

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

HUGUES J. DE LA VERGNE PRÉSIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Gaudel, Opticien, Successeur de E. & L. Gaudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Vendredi, 17 octobre 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

La Croix-Rouge maternelle

Les rubriques de paix ne chôment pas en dépit des apparences. Dès les premiers jours de la mobilisation, des initiateurs ont eu la vision du devoir de sauvegarder à remplir. Sous le haut patronage de Mme Raymond Poincaré...

En s'alliant à l'Assistance publique et municipale, en les complétant, l'Office est parvenu, à Paris et dans la banlieue, à atténuer des souffrances, à éviter des périls, à préserver des existences d'enfants à naître ou mis au monde.

Les grandes sociétés d'assistance maternelle et infantile, et au premier rang la Mutualité maternelle, l'Œuvre nouvelle des crèches parisiennes, la Pouponnière de Porchefontaine, la Fédération des cantines maternelles et l'Œuvre Couillet, la Société d'allaitement maternel et des refuges-ouvriers, ont déployé leur

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

Comment le 29 septembre 1914

Conquête du Bonheur

JACQUES FRONTON

(suite)

Il avait déjà commencé, visitant les bouges les plus répugnants de ces cités ouvrières, où la marmaille putulle comme la vermine; chaque jour il écrivait longuement, prenant des notes, dressant des rapports, luttant avec acharnement contre la saugrenue hideuse qui, de bonne heure, faisait tomber en pourriture tous les membres de ces malheureux ouvriers, intoxiqués, dès leur bas âge, par les manipulations dangereuses et l'air empoisonné des usines où ils sont obligés de travailler pour donner à la femme et aux enfants le quignon de pain et le lard qui fricassé la soupe.

organisation, l'ont développée, grâce à l'appui du Conseil général de la Seine et du Conseil municipal de Paris, grâce aussi aux souscriptions privées et à des concours bénévoles d'une valeur incomparable.

Ce bataillon de volontaires a un peu diminué en cours de route, il a conservé toute sa vigueur bienfaisante, et son élan de solidarité tutélaire n'est pas près de se ralentir.

Protéger les mères, sauver les bébés, c'est une tâche auguste en temps de paix, sacrée en temps de guerre. PAUL STRAUSS, Sénateur de la Seine.

ECHOS

Un ami d'enfance de M. Max, l'admirable bourgmestre de Bruxelles, M. G. Fuss-Amoré, raconte dans la "Petite Gironde" cette belle scène qui met en relief la haute dignité du magistrat bruxellois:

En son cabinet, tout imprégné de souvenirs héroïques. M. le bourgmestre travaille avec son secrétaire, le doux poète Viorset. Brusquement, la porte s'ouvre, livrant passage à un rustre de major prussien. Il est ivre. Sa face est congestionnée, un mégot bave entre ses dents. Il n'a pas cru devoir enlever son casque.

M. le bourgmestre pâlit légèrement, redresse sa taille fine: "Sachez, monsieur, qu'on n'entre pas ainsi chez moi." Il sonne l'huissier: "Reconduisez monsieur, et dites au général von Arnheim que je desiré lui parler."

El M. G. Fuss-Amoré ajoute que cet esprit de fierté communale qu'incarne M. Adolphe Max régit dans toute la Belgique.

La petite classe. Il s'appelle Marignan, un beau nom pour un petit volontaire qui rêve de victoire; et il avait tout juste dix-sept ans quand il s'est engagé.

Marignan est un ancien enfant de troupe. C'est même à ce passé qu'il dut la faveur de voir son engagement accepté par l'autorité militaire.

Il se battit comme un vieux grognard à Mulhouse. Un éclat d'obus l'atteignit au genou, mais il continua à tirer jusqu'à ce que, son audace l'ayant emporté trop loin de nos lignes, il fût fait prisonnier.

On l'envoya dans une ambulance de Metz. A peine pansé, il parvint à regagner la France où il est en traitement dans une de nos ambulances, en attendant qu'il puisse retourner au feu.

Un ingénieur suédois, qui vient d'arriver à Berlin de Stockholm, rapporte, à propos des obscurités allemands, que le secret de leur fabrication et de leur maniement a été si bien gardé qu'il ne s'est pas trouvé

manité devant la douleur des autres, il sentait moins la sienne propre.

Il gagnait peu, mais ses besoins étaient modestes; ce n'était pas de l'argent qu'il voulait, c'était un nom, de la gloire, car tout au fond de lui-même il gardait peut-être, à son insu, comme un espoir de jours plus heureux.

Si sa fierté lui faisait refuser toute alliance avec les millions de mademoiselle Forbath, un bon célèbre, sa dignité n'aurait rien à souffrir. Devenir le mari de cette enfant charmante, qu'il aimait depuis tant d'années, tel était le rêve qui le soutenait dans la lutte terrible qu'il avait entreprise.

La fabrique, Louison, de plus en plus souffrante, demeurait une partie de ses journées étendue près de sa fenêtre sur une chaise longue; quand ses parents étaient avec elle, elle s'efforçait de sourire, de causer gaiement, mais ni le père, ni la mère n'étaient dupes de cette touchante comédie.

Des médecins avaient été appelés, tous avaient déclaré ne rien comprendre à la langueur qui lentement, mais sûrement minait chez la jeune fille les sources mêmes de la vie; et après une longue consultation, ils étaient repartis secouant la tête, conseillant des réconfortants, des distractions, uniquement pour dire quelque chose, manière de ne pas s'éloigner sans laisser derrière eux la traditionnelle ordonnance.

Seul le vieux docteur de la famille, qui depuis longtemps soignait Louison et qui avait pour elle une véritable affection, prit M. Forbath à part, et là, sans préambule, lui frappant sur l'épaule, il lui dit brutalement: "Vous savez, mon cher, vous tuez votre fille. Forbath sursauta. "Là, là, ne vous emportez pas. Vous savez

être présents à cette visite. Ils ont eux-mêmes montré à Mgr Amette les diverses salles de chirurgie, de radiographie, de stérilisation, d'anesthésie, dont ils assurent les services avec la compétence et le dévouement qu'éprouvent chaque jour leurs malades de l'hôpital Necker.

L'Agence Wolff a éprouvé le besoin de faire connaître au monde les "atrocités" reprochées aux Russes et aux Français, sur les points du territoire allemand qu'ils occupent. Nous n'avons pas le moyen de contrôler les reproches faits à nos alliés; mais pour les griefs relevés contre nos troupes, en voici toute la liste:

"En Alsace, les Français ont détruit plusieurs bureaux de poste; ils ont également brûlé des gares de chemin de fer; en fin — chose plus grave — à l'hôtel de ville de Weiler, ils n'ont pas hésité à mettre en morceaux un buste du kaiser!" C'est par trop horrible, en effet!

Nous recevons cette dépêche: Varsovie, 25 septembre. Profondément émus par la destruction barbare de la cathédrale de Reims, nous mettons aux pieds de l'archevêque l'expression de notre plus profonde douleur.

Que Dieu protège la France, fille aînée de l'Eglise! MARQUISE WIELOPOLSKA, COMTESSE WILHORSKA, STEPHANIE LASKA, SOPHIE JUBJEVITZ, PRINCESSE SULKOVSKA, COMTESSE PUSLOWSKA, ANGELIQUE ZWAN.

Nos alliés anglais viennent de former, avec l'aide de la Compagnie des Wagons-Lits, deux trains-ambulances organisés de la plus admirable façon. Ces trains vont chercher les blessés sur les champs de bataille et les amènent aux hôpitaux des villes.

Chacun d'eux se compose de trois sleepings, de deux wagons-restaurants et de deux fourgons. Les sleepings offrent chacun dix-huit lits aux blessés, soit cinquante-quatre lits par train.

Un des fils de M. Paul Doumer, sénateur, ancien ministre, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine, a été tué avant-hier en Lorraine.

Entré premier à l'Ecole d'artillerie de Versailles, après d'excellentes études, l'héroïque lieutenant n'avait que vingt-quatre ans. Robuste autant que brave, entraîné à tous les sports, il était une image charmante de vaillance et de grâce françaises.

Il y a quelques jours, un de ses deux frères — car ils étaient trois sous les drapeaux — tombait blessé et recevait la croix sur le champ de bataille. Ce fut pour M. Doumer une grande joie, à laquelle succéda aujourd'hui une grande douleur.

Mgr Amette est allé jeudi visiter l'hôpital auxiliaire 113 que le comité de Neully a installé dans le collège Sainte-Croix.

Reçu par la directrice, Mme Chupin, veuve du médecin principal militaire, entourée de l'infirmière major et du dévoué personnel de l'œuvre, l'archevêque a parcouru les dortoirs affectés aux blessés qui pourront, lorsqu'ils auront recouvré la santé, se reposer dans le beau parc attenant au collège.

Pour les changer un peu de la lecture, du domino, du tric-trac, un véritable concert; des chœurs, les plus belles poésies.

Une excellente idée. Notre ami Alexandre Hepp nous conte une jolie scène qui vient de se passer à l'hôpital auxiliaire de La Tour-d'Auvergne. Cet hôpital, admirablement organisé par la municipalité, compte plus de cent blessés. Beaucoup sont convalescents, et hier, dans la vaste cour, une surprise les attendait.

Pour les changer un peu de la lecture, du domino, du tric-trac, un véritable concert; des chœurs, les plus belles poésies.

— Eh bien, docteur? — Il ne s'agit pas de dire, docteur; suivez-vous mon avis? — Si nous le suivrons? mais rien ne nous coûtera. — Bon bon, ne nous emballons pas. Il y a quelquefois des médecines très amères, qu'on se décide à prendre qu'à la dernière extrémité. Bien heureux quand ce n'est pas trop tard.

— Mais enfin, docteur, expliquez-vous. — Votre fille est amoureuse, là! c'est lâché. Elle aime, c'est certain. Or, comme elle est malade, c'est ou que son amour n'est pas partagé, ou que vous vous y opposez.

interdit dans Berlin de porter le deuil de ceux qui sont morts à la guerre. Le nombre en est tel qu'on craint d'effrayer la population! Ce que cache l'Agence Wolff, trop de vêtements noirs le di- raient...

LE MANQUE DE PER.

Deux avions allemands sont venus voler au-dessus de Paris. L'un a lancé cinq bombes. L'autre en a jeté une. Depuis trois semaines on n'avait pas reçu leur visite; les Parisiens avaient renoncé à un événement qui éveillait en eux plus de curiosité que d'émou.

Le premier des deux "Taube" a traversé le ciel de Paris entre 11 h. 1/2 et midi. Comme ses pré-décesseurs, le but qu'il rêvait d'atteindre était la Tour Eiffel. Il n'a pas plus réussi que ceux qui lui ont tracé la voie.

Il a lâché cinq bombes. Une est tombée sur le parc à bestiaux du bois de Boulogne; elle a semé quelque panique parmi le bétail; un boeuf a été tué.

Une seconde est tombée avenue du Trocadéro, derrière la Manutention militaire. Elle y a fait un bruit infernal; les vitres des maisons des alentours ont été brisées, et notamment toutes celles de l'hôtel du prince de Monaco, qui est en bordure de l'avenue. Cette bombe a malheureusement fait deux victimes. M. Hoquet, ancien notaire, qui passait à ce moment, et une fillette de treize ans. Allé Denise Quartier.

Les trois autres bombes sont tombées rue Desbordes-Valmore, rue Vienne et rue de Marignan; elles n'ont causé que d'insignifiants dégâts matériels.

Un des engins portait une oriflamme aux couleurs allemandes; deux autres portaient une inscription allemande: "Attention! Ne prenez que par la poignée!"

Dans l'après-midi, arrivée du second avion; il a évolué au-dessus de Passy, a jeté une bombe qui, elle aussi, a causé quelques dégâts matériels.

Il n'est point besoin de rassurer la population parisienne. De son courage elle a, lors des premières incursions des "taube" au-dessus de la capitale, donné un trop ferme exemple pour qu'on lui fasse l'affront d'explications tranquillissantes.

Les deux "Taube" sont accourus des falaises de l'Aisne. A vol d'oiseau, la distance doit être de 150 kilomètres. C'est un raid de trois heures, aller et retour, à la portée du premier avion venu. Il ne faut voir dans les exploits d'hier qu'une misérable mais vaine tentative de troubler le moral de Paris, en faisant croire à une nouvelle approche des armées allemandes. Ces lâches et inutiles prouesses doivent avoir aussi pour but, et de perturber l'opinion à l'étranger, que peut inquiéter la nouvelle "du bombardement de Paris par les avions allemands", et de fournir quelque copie consolatrice aux journaux germaniques chargés de calmer l'anxiété des foules allemandes, durement éprouvées par le silence que leurs publications gardent de-

imprennable des traces profondes; elle m'a confié ses sentiments à votre égard et c'est pourquoi je suis venu vers vous pour vous demander votre nom pour Louisa. Comme situation, elle est riche, vous devez le savoir, sou- signa-t-il méchamment; comme dot je lui donne six cent mille francs en fêus. Avec cela, vous pourrez, tous les deux, tenir décentement votre place dans le monde.

Cette tirade avait été débitée tout d'une haleine, froidement, presque avec hostilité. Henri comprit que le père avait dû s'incliner devant sa fille malade, mais sa fierté se révolta aux insinuations malveillantes que Forbath n'avait pu arrêter sur ses lèvres et qui dévoilaient toute la colère du père contre ce sans le sou, qui se mêlait d'aimer une millionnaire.

Aussi, sans réfléchir, très digne, il se leva et s'approcha de Forbath: "Je suis honoré, Monsieur, de la demande que vous venez de me faire, mais je ne veux pas me marier; j'ai beaucoup d'affection pour Mademoiselle votre fille, mais je l'aime comme une bonne camarade qui a grandi à mes côtés et a partagé mes jeux; ce n'est point assez pour en faire ma femme. De son côté, Mademoiselle Louise a pu se leurrer sur ses véritables sentiments: prendre pour de l'amour ce qui n'était qu'une franchise et saine amitié. Je n'en demeure pas moins reconnaissant de la preuve d'estime que vous venez de me donner. Henri, dont la voix tremblait un peu, fit un geste comme pour prendre congé de M. Forbath.

Le père, alors, se retrouva. Il oublia tout orgueilleusement, toute fierté, pour ne penser qu'à Louisa, qui était perdue, qui mourrait, le docteur le lui avait dit. Aussi se mettant bien en face d'Henri: "Monsieur Lamonne, inutile de me trom-

— Monsieur Lamonne, inutile de me trom-

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtes, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes et si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvia Woods, de Chiffre, Ky., dit: Avant que j'eussaye le Cardui j'étais faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui. E 68

Sous l'œil vigilant de Mme la Supérieure, des Soeurs de Saint-Vincent de Paul, vingt fillettes, vêtues de blanc, ont fait merveille de leurs voix pures, et "le Compliment aux soldats", dit par l'une d'elles, a ému ces braves jusqu'aux larmes.

En longue capote, bonnet de police, pantoufles, le bras en écharpe ou la béquille sous l'épaule, pioupious, cavaliers, turcs, sénégalais, tous ont bien gagné cette petite joie. Déjà ils s'ingénierent de repartir. Mais ils n'oublieraient pas cette délicate pensée, et ces sons données à l'âme, qui viennent si heureusement compléter les autres.

Tout arrive... avec le temps. On travaillait à Sévres, avant la guerre, aux grès d'une tour dont M. Sandier fit la maquette sur les hauteurs de Saint-Cloud, au lieu dit la "Lanterne de Diogenes", celle qui avait sentiert du bombardement de l'autre guerre d'il y a quarante-quatre ans et qu'on avait dû par la suite démolir.

Cette nouvelle tour pourrât-elle enfin être achevée un jour? Elle sera en tout cas plus belle que la fameuse tour en porcelaine de Pékin et infiniment plus amusante.

On accédera notamment à son sommet par un escalier à double révolution, permettant aux promeneurs et aux promeneuses de monter et de descendre sans rencontrer les fâcheux et sans être vus. Elle fournira quelques scènes aux vaudevillistes.

C'est le sculpteur Bouché-Leclercq, fils du membre de l'Institut, qui a exécuté les bas-reliefs dont est décoré son soubassement.

Même en face de la mort, ils éprouvent le besoin de mentir. Des amis, qui habitent La Haye, et reçoivent de fréquentes nouvelles d'Allemagne, nous écrivent qu'il est jusqu'à nouvel ordre

HYDRO THEER MASS.

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, manucure. Docteurs \$1.00; \$2.00 par mois. Souché et Dation, 50c; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. M. et Mme ROBERT OSBORNE. 10 mai - 40

Deux "Taube" au-dessus de Paris

Deux avions allemands sont venus voler au-dessus de Paris. L'un a lancé cinq bombes. L'autre en a jeté une. Depuis trois semaines on n'avait pas reçu leur visite; les Parisiens avaient renoncé à un événement qui éveillait en eux plus de curiosité que d'émou.

Le premier des deux "Taube" a traversé le ciel de Paris entre 11 h. 1/2 et midi. Comme ses pré-décesseurs, le but qu'il rêvait d'atteindre était la Tour Eiffel. Il n'a pas plus réussi que ceux qui lui ont tracé la voie.

Il a lâché cinq bombes. Une est tombée sur le parc à bestiaux du bois de Boulogne; elle a semé quelque panique parmi le bétail; un boeuf a été tué.

Une seconde est tombée avenue du Trocadéro, derrière la Manutention militaire. Elle y a fait un bruit infernal; les vitres des maisons des alentours ont été brisées, et notamment toutes celles de l'hôtel du prince de Monaco, qui est en bordure de l'avenue. Cette bombe a malheureusement fait deux victimes. M. Hoquet, ancien notaire, qui passait à ce moment, et une fillette de treize ans. Allé Denise Quartier.

Les trois autres bombes sont tombées rue Desbordes-Valmore, rue Vienne et rue de Marignan; elles n'ont causé que d'insignifiants dégâts matériels.

Un des engins portait une oriflamme aux couleurs allemandes; deux autres portaient une inscription allemande: "Attention! Ne prenez que par la poignée!"

Dans l'après-midi, arrivée du second avion; il a évolué au-dessus de Passy, a jeté une bombe qui, elle aussi, a causé quelques dégâts matériels.

Il n'est point besoin de rassurer la population parisienne. De son courage elle a, lors des premières incursions des "taube" au-dessus de la capitale, donné un trop ferme exemple pour qu'on lui fasse l'affront d'explications tranquillissantes.

Les deux "Taube" sont accourus des falaises de l'Aisne. A vol d'oiseau, la distance doit être de 150 kilomètres. C'est un raid de trois heures, aller et retour, à la portée du premier avion venu. Il ne faut voir dans les exploits d'hier qu'une misérable mais vaine tentative de troubler le moral de Paris, en faisant croire à une nouvelle approche des armées allemandes. Ces lâches et inutiles prouesses doivent avoir aussi pour but, et de perturber l'opinion à l'étranger, que peut inquiéter la nouvelle "du bombardement de Paris par les avions allemands", et de fournir quelque copie consolatrice aux journaux germaniques chargés de calmer l'anxiété des foules allemandes, durement éprouvées par le silence que leurs publications gardent de-

LE BOMBARDEMENT DE REIMS

Un démenti formel du général Joffre. Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.

Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.

LE LOUQUENNE DES CHIFFRES

Comment les Anglais donnent leur argent. Deux chiffres plus éloquent que tous les commentaires et plus émouvants que tous les dithyrambes. Vendredi dernier, la souscription ouverte à Londres sous le patronage du prince de Galles pour venir en aide aux familles des soldats dépassait le total de soixante-six millions et demi. M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, a annoncé dans un meeting qu'il était allé trouver divers banquiers pour leur demander de souscrire à un prêt de 250 millions, sans intérêts, à faire à la Belgique pour lui permettre d'acheter des armes et des munitions. On lui a immédiatement offert un milliard, sans intérêts.

M. Asquith avait-il raison quand il a dit que l'Angleterre donnerait jusqu'à son dernier homme et son dernier shilling pour venir à bout du militarisme allemand?

LE BOMBARDEMENT DE REIMS

Un démenti formel du général Joffre. Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.

Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.

Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.

Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

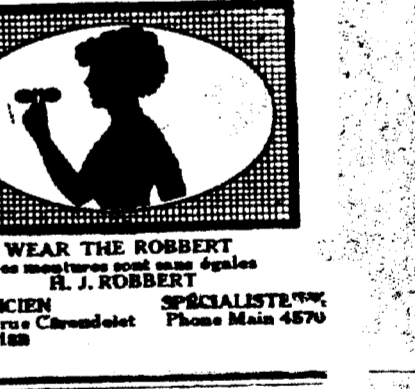
D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.

Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.

Le gouvernement allemand ayant déclaré officiellement à divers gouvernements que le bombardement de la cathédrale de Reims n'avait eu lieu; qu'en raison de l'établissement d'un poste d'observation sur la basilique, le gouvernement français en a informé le général en chef des armées d'opérations. Le général Joffre a immédiatement répondu au ministre de la guerre dans les termes les plus nets. "Le commandant militaire à Reims, dit-il, n'a fait placer à aucun moment un poste d'observation sur la cathédrale. Le bombardement systématique de la basilique a commencé le 19 septembre, à trois heures de l'après-midi."

D'autre part, d'après les renseignements actuellement reçus, des bombes furent lancées, au cours du bombardement, sur les hôpitaux. Deux de ces bombes tuèrent dans leurs lits trois malades et blessèrent deux infirmières.



WEAR THE ROBERT See notices and signs R. J. ROBERT 205-207 rue Cabanis Phone Main 4570 7000-128